



## Le guide de l'écotourisme – Le petit futé

### L'Avitourisme, une alternative éco touristique en Équateur

Par Xavier Amigo, Agence Ecuador Experience

Le groupe de « Birders » était tapi au milieu d'une épaisse végétation, bien caractéristique des forêts subtropicales équatoriennes. Sandro, le guide, fit signe de ne pas bouger. On pouvait lire sur leurs visages un mélange d'émotions contenues et d'espérance, quand tout à coup, par un petit mouvement de tête, Sandro, indiqua la direction dans laquelle il fallait chercher... L'oiseau était apparu sur une branche du sous-bois et regardait dans la direction du groupe. L'observation dura quelques dizaines de secondes, mais tout le monde put voir l'animal. Il ne s'agissait pas d'un toucan Ariel ni même d'une harpie féroce, mais d'un sclérure à bec court un oiseau aux couleurs brunâtres et ternes mais d'une rareté singulière. Une fois de plus le groupe félicita leur guide pour cette nouvelle « coche ».

De retour au « Lodge », sous la lumière blanche, emmagasinée par les panneaux solaires, le petit groupe d'écotouristes, avec l'aide de leur guide ornithologue, repasse en revue les espèces observées durant la journée, 42, pour un total de 172 espèces jusqu'à présent, un chiffre relativement bas comparé aux 1 640 espèces répertoriées dans le pays, mais le voyage ne faisait que commencer. Pour ces naturalistes passionnés de l'observation, le tourisme ne ressemble en rien aux voyages classiques ; la détente, le repos et les commodités ne sont pas le but de leur visite. Ils sont là pour découvrir les sites les plus sauvages et reculés de la planète ; « peu importe où l'on dort et ce que l'on mange, on veut voir des piafs », dit l'un d'entre eux.

L'Équateur, ce petit pays d'Amérique du Sud, pas plus grand que la moitié de la France, abrite, en relation à sa superficie, la plus grande biodiversité du monde. Ses formations géologiques lui ont octroyé, au fil des millénaires, une géographie extrêmement variée et une grande gamme d'écosystèmes, abritant de nos jours l'un des plus hauts endémismes du continent. Ce pays andin, comme beaucoup de destinations néotropicales, accueille chaque année de plus en plus d'amateurs d'écotourisme et d'avitourisme, le concept étant de découvrir un maximum d'écosystèmes, les plus diversifiés possibles et ainsi observer un nombre maximum d'espèces exotiques. Pour cela les opérateurs réceptifs spécialisés se sont lancés dans le développement du tourisme vert.

Un grand nombre de projets de tourisme responsable ont déjà fait leurs preuves et d'autres sont en route ; dans le bassin amazonien, dans les derniers écosystèmes semi-arides côtiers, dans les forêts nébuleuses du Chocó, autour des communautés Quechua des hauts plateaux Andin ou encore sur l'archipel des Galápagos. L'Organisation mondiale du tourisme prévoit une expansion variant entre 10 et 30 % par an de la filière, contre à peu près 4 % pour l'ensemble du tourisme.

Toutefois une réalité importante est à souligner. Le tourisme, quel qu'il soit, crée un impact sur l'environnement, les trois points forts de cette alternative sont donc d'aider à la protection de l'environnement tout en créant des emplois et en préservant les valeurs culturelles des populations locales. Pour l'avitourisme, l'une des règles d'or est d'opérer en groupes restreints pour minimiser l'impact environnemental et optimiser l'observation. Entre promotion et restriction, le tourisme vert et surtout ornithologique doit être une manière de valorisation pour les autochtones, améliorant leur bien-être, leur éducation et consolidant la conservation. Il existe beaucoup de formes modernes et libérales de participation pour les collectivités locales, leur donnant ainsi l'option de s'unir au projet ; ainsi, ils verront « l'utilité » de consacrer de grandes étendues à la flore et à la faune, plutôt que de l'exploiter. Si la forêt disparaît, le tourisme disparaît lui aussi. L'écotourisme ne doit pas devenir une filière économique importante, s'il le devenait, ce ne serait plus de l'écotourisme. Quand à l'écotouriste, lui, il devra jouer son rôle en suivant les règles établies sur chaque site visité s'unissant ainsi à l'effort de démontrer la « rentabilité » des écosystèmes naturels à long terme.